

Carole Martinez se fournit au Moyen Age, le conte est bon
Frédérique Roussel, [Libération](#), 16 octobre 2015

Le précédent roman de Carole Martinez, ***Du domaine des Murmures*** (Goncourt des lycéens 2011), faisait vivre la voix de la jeune Esclarmonde qui, en 1187, refusait de se marier pour s'en remettre à Dieu contre la décision de son père, châtelain des Murmures. Quatre ans après, près de deux siècles plus tard, ***la Terre qui penche*** ressuscite Blanche, morte à 12 ans, offerte par son père en noces à un jeune homme débile du château des Murmures.

Pourquoi s'en prendre au Moyen Age ?

Carole Martinez a lu Georges Duby. Elle y avait découvert les recluses et s'en était servie pour raconter l'histoire d'Esclarmonde qui préférerait l'emmurement religieux aux épousailles imposées.

C'est une époque qui correspond à son goût pour le réalisme magique. Les croyances, les légendes et l'organisation seigneuriale procurent une matière féconde à un auteur qui conte avec virtuosité. Blanche, que son père emmène de force pour une destination inconnue, pense qu'on va la sacrifier pour que les récoltes ne pourrissent plus et que la peste qui a emporté sa mère baisse la garde.

Le récit se déroule près de la Loue, dans le Jura, une rivière qui gonfle, change de couleur, réagit aux influx des personnages, voire sort de son lit. « **Parfois, elle est cette Dame verte, amoureuse et si pleine de regrets, et d'autres fois une eau mauvaise et trouble, agitée de désir, un fauve avide d'amour qui cherche à me dévorer** » Dans le roman, cette vision de la rivière n'est pas seulement le résultat d'une projection de Blanche, mais aussi la capacité de l'auteur à y insuffler une vie propre. La Loue fait apparaître une femme, « la Dame verte » qui parle à Blanche.

La voix vient-elle de l'intérieur ?

Carole Martinez a trouvé une forme originale pour refaire vivre une enfant morte à 12 ans au XIV^e siècle. Pour éviter un texte trop linéaire, elle fait parler deux voix en alternance, la même en réalité : une vieille âme, celle de la petite fille qu'elle a été et la fillette qui raconte au présent ce qui lui arrive.

La première tutoie la seconde, se revoit dans certaines situations et donne son regard distancié. « **T'ont-ils vue t'échapper ? T'ont-ils vue courir vers cette forêt où tu comptes bien te perdre à jamais ?** » Du coup, le récit prend plus de coffre et de profondeur. Il sert ce que Carole Martinez aime travailler de concert : le cri et le chant.

La courte et sinistre existence d'une petite fille au Moyen Age se double d'une superbe mélodie qui emporte et qui fait songer à une chanson de geste.

La femme doit-elle accepter d'être opprimée ?

Frasquita Carasco dans ***Cœur Cousu***, Esclarmonde dans ***Du Domaine des Murmures***, Blanche dans ***la Terre qui penche*** : Carole Martinez privilégie les personnages féminins, soumis à une domination masculine injuste et primaire. Blanche, à qui manque cruellement sa mère, ne représente pas grand-chose pour un père soudard. Tout juste un paquet à vertement corriger et à marier. Fleur fragile mais baptisée du sobriquet « chardon » par sa nourrice pour son côté rebelle, Blanche n'a que son innocence et son esprit de résistance intérieur à opposer à un monde d'hommes grossiers. C'est sans doute là qu'on frôle la caricature. Les malotrus défourailent en plus à tout jupon qui passe près de l'âtre sans état d'âme. C'est ça aussi que permet le Moyen Age.